

Les Origines du Manga

Des Emakimonos aux Animes



Origines du manga

Ce que l'on pourrait considérer comme les premiers mangas sont les **emakimono** (絵巻物). Ces rouleaux de papier peint sont apparus pour la première fois au 8^{ème} siècle et mélangent calligraphies et illustrations.

Les **emakimono** sont des œuvres pleinement ancrés dans le courant **yamato-e** (大和絵). Étymologiquement *images du Japon ancien*, le **yamato-e** est constitué de peintures centrées sur l'art du quotidien ou l'humain et débuta en même temps que l'époque Heian (VIII^e – IX^e s.). Ce courant préfigure celui de l'**ukiyo-e** (浮世絵), apparu bien plus tard, à l'époque Edo (XVII^e – XIX^e s.). Nombreux, les thèmes de l'**ukiyo-e**, qui signifie littéralement *image du monde flottant*, sont à cette époque totalement nouveaux, car ils correspondent aux centres d'intérêt de la bourgeoisie. Les jolies femmes, les scènes érotiques, le théâtre **kabuki**, une forme épique du théâtre traditionnel japonais, les lutteurs de **sumo**, les **yōkai**, qui sont les créatures de la mythologie **shintō**, le spectacle de la nature et les lieux célèbres sont donc ses thèmes principaux. L'**ukiyo-e**, qui a offert ses lettres de noblesse aux estampes japonaises, a donné naissance à plusieurs types d'œuvres : les **shunga**, les gravures érotiques, les **egoyomi**, des calendriers décorés d'estampes pour chaque mois, les **surimono**, des cartes de vœux sous forme d'estampes luxueuses imprimées à titre privé, et les **meisho-e**, littéralement *peintures de vues célèbres*. Ses chefs de file sont Hiroshige et Hokusai, tous deux très connus dans le domaine de l'estampe.

Hokusai, mondialement connu pour son estampe **La Grande Vague de Kamagawa** qui fait partie des **36 Vues du Mont Fuji**, est également le créateur du mot « manga », signifiant à l'origine *images dérisoires*. Il utilisa ce terme pour nommer une série de 15 carnets de croquis publiés de 1814 à 1878 et dont les trois derniers volumes ont été publiés à titre posthume.



À peu près à la même époque, le dessinateur Charles Wirgman, travaillant auparavant pour l'**Illustrated London News**, s'installe à Yokohama en 1861 et y publie dès l'année suivante le **Japan Punch**, un mensuel satirique où s'épanouissent caricatures et parodies. Les Japonais sont alors pleinement conquis et beaucoup d'illustrateurs commencent à occidentaliser leur trait, tandis que d'autres se lancent également dans l'aventure éditoriale.

C'est le cas de Rakuten Kitazawa, qui est aussi l'auteur de la première bande dessinée japonaise, publiée en 1902 dans le supplément dominical du quotidien **Jiji Shimpō**. Le mensuel de Kitazawa, le **Tokyo Puck**, débute en 1905 et tirera à plus 100 000 exemplaires.

Le début du XX^e siècle voit donc naître un véritable boom des magazines, au départ essentiellement composés d'articles illustrés. C'est donc sous ces influences que Seiji Noma fonde en 1909 **Kōdansha**, la plus vieille maison d'édition de mangas, bien qu'elle commençât comme toutes les autres par des magazines classiques. C'est en 1914 qu'elle commence à publier le **Shōnen Club** et en 1923 son pendant féminin, **Shōjo Club**. Mais les rares BD qui y sont publiées ne sont que des yon-komas, des histoires humoristiques en quatre cases verticales inspirées des strips américains, déjà publiés dans les quotidiens de l'époque. Cependant les plus populaires ont tout de même droit à une seconde vie en recueil.

En 1922 est créée **Shōgakukan** qui fut à l'origine une compagnie de manuels scolaires. Trois ans plus tard, elle se crée une branche annexe. Et cette branche, qui prendra son indépendance dès l'année suivante, c'est **Shūeisha**, la maison d'édition possédant le magazine de prépublication de mangas le plus connu au monde, le **Weekly Shonen Jump**. Ce magazine vu notamment s'épanouir Osamu Tezuka, Akira

Toriyama, Masashi Kishimoto et Eiichiro Oda ainsi que bien d'autres. Des auteurs qui, s'ils ne vous disent rien pour l'instant, vous marqueront quand je reviendrai dessus, plus en détail.



Malheureusement, bien que cette industrie telle que nous la connaissons soit en train de poser ses bases, elle sera fauchée en plein élan par la Seconde Guerre Mondiale. Vint alors avec elle la première des deux vagues de censure que subira le Japon entre 1937 et 1952. Les dessinateurs n'ont alors que deux choix très connus en temps de censure : chanter les louanges de la nation ou se faire lentement briser, d'abord par des menaces, puis par des censures excessives et finalement par de longues mises en détention. Dès 1937 leur est imposée l'adhésion à la Shin Nippon Mangaka Kyōdai, la Nouvelle Association Japonaise des Dessinateurs, contrôlée par le gouvernement. Deux mangas très populaires à cette époque voient donc changer leur ton pour coller à l'image qu'en souhaite le gouvernement : **Norakuro** de Suihō Takagawa, qui narre l'histoire d'un petit chien anthropomorphe, très inspiré de son homologue américain **Félix le chat**, ainsi que **Fuku-chan** de Ryūichi Yokoyama, yon-koma racontant le quotidien d'un petit garçon.



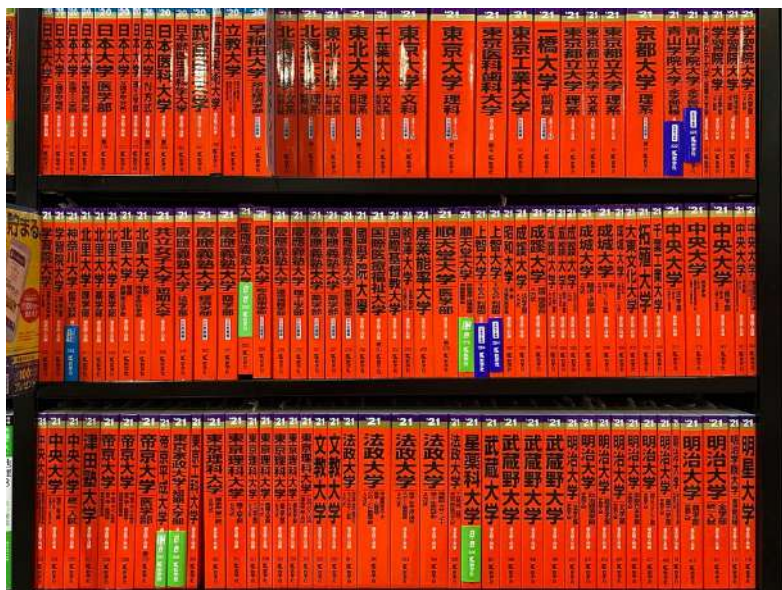


Après l'attaque-surprise de Pearl Harbor en 1941, l'effort de guerre bat son plein : il faut à la fois exalter les jeunes soldats au front, dont les magazines sont les seuls divertissements, et désinformer les civils en raillant Churchill et Roosevelt à grands coups de caricatures. La pénurie de papier affaiblie encore l'industrie du dessin, jugée superficielle en ces temps de crise : le numéro de juillet 1945 du Shōnen Club se voit limiter de 32 pages de textes sans illustration ni même une couverture.

C'est après la capitulation du Japon que suit la seconde vague de censure, cette fois imposée par la régence américaine. Celle-ci impose donc l'opposé inverse de la précédente : toute série jugée trop nationaliste, soit l'essentiel de la production de ce temps-là, est stoppée net. La seule série qui aura réussi l'exploit de survivre à ces 15 ans de censures et même de continuer jusqu'en 1971, c'est *Fuku-chan*, avec ses 5534 épisodes, reflète aussi bien

du Japon que des conditions de travail des dessinateurs.

La fin de la guerre sonne le renouveau des magazines, mais essentiellement à Tōkyō. Les voies de circulations étant défoncées dans presque tout le reste du pays, il était alors impossible de livrer. Mais dans la région d'Ōsaka, de nombreux microéditeurs publient des **akahon**, littéralement *livre rouge*, des mangas d'une centaine de pages, imprimés sur du papier de mauvaise qualité et aux couvertures rouge criard. Cependant ces mangas restent encore trop chers pendant cette période de famine. Les Japonais préfèrent donc les louer plutôt que les acheter, ce qui crée un véritable système de librairies de prêt, les **kashihonya**.



Malheureusement, dans ces librairies, les titres pour enfants côtoient les mangas au contenu plus mature. Les mangas sont alors accusés de pervertir la jeunesse et certains sont même brûlés. La région d'Okayama proclame alors dès 1950 un acte de protection de la jeunesse pour calmer la situation. Elle permet dès lors de distinguer les publications déconseiller au moins de 18 ans. Cette loi, toujours active aujourd'hui, créa une brèche dans laquelle les autres préfectures s'engouffrent aussitôt. C'est donc comme ça que l'histoire du manga comme nous le connaissons peut enfin commencer.

Sources : Histoire(s) du manga moderne – Matthieu Pinon, Laurent Lefebvre – Yinnis Édition – 2015

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Emaki>

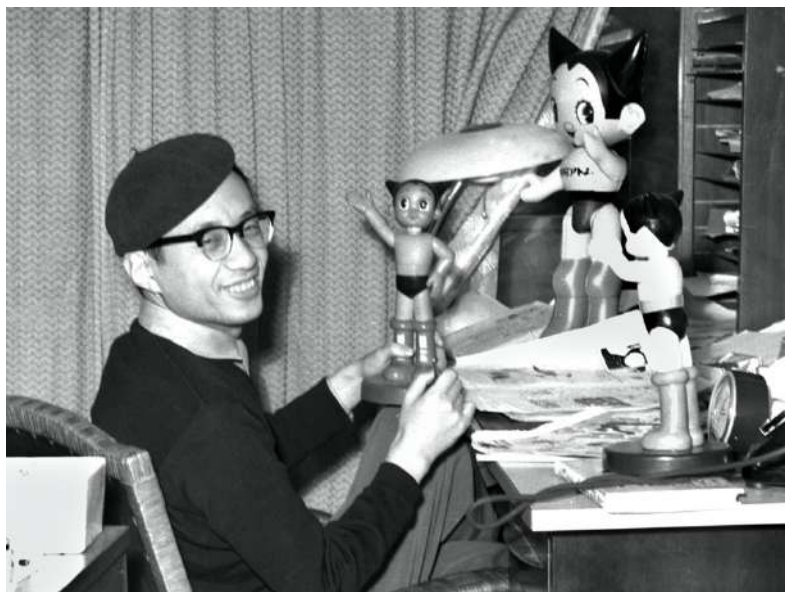
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Ukiyo-e>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Yamato-e>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Hokusai>

Histoire du manga

(1952) Notre histoire commence donc en 1952, année phare dans l'histoire du manga – et c'est peu de le dire – car c'est celle qui voit la naissance de **Astro le petit robot**, manga publié par celui qu'on appelle le « Dieu du manga » (*manga no kami-sama* (マンガの神様) en Japonais) : Osamu Tezuka. Impossible de parler Histoire du manga sans parler de celui qui lui a conféré toutes ses bases. Le mangaka qui aura publié en tout plus de 150 000 planches commence sa vie à Osaka et est baigné dans les Silly Simphonies de Walt Disney et dans les mangas que lui offrait son père après lecture, comme Fuku-chan. Mais Tezuka le mangaka et aussi connu au Japon comme Tezuka le docteur, bien qu'il n'ait ce nom que grâce à ses diplômes. Après avoir contracté une mycose qui faillit lui couter ses bras, il décide de se lancer dans les études de médecine en 1945, reconnaissant envers celui qui l'a sauvé. Mais les études ne l'empêchèrent pas d'assouvir sa véritable passion, le dessin. En janvier 1946 est publiée sa toute première série, **Le Journal de Māchan**. Vite repéré par un éditeur, il publiera l'année suivante son premier succès, **La Nouvelle Île au Trésor**, qui se vendra déjà à plus de 400 000 exemplaires. 2 ans plus tard, **Metropolis** lui vaut une place au **Manga Shōnen**, à Tokyo, dont son premier manga chez eux est le **Roi Léo**, un manga qui aura d'étroits liens avec l'Amérique par la suite.



C'est alors que nous arrivons donc en 1952, année pendant laquelle Tezuka obtient son diplôme à la faculté et mène de front huit séries en même temps, dont Astro. La même année, il déménage à Tokyo, dans la piètre résidence Tokiwa-sō. Celle-ci verra émerger toute une nouvelle génération de mangaka dont plusieurs deviendront célèbres et que Tezuka prendra sous son aile, comme Fujiko Fujio, dont je vous parlerais plus tard. Cette résidence deviendra en quelques années une véritable Mecque des fans de manga.

1953 fête les débuts de la **NHK**, l'unique chaîne de télévision publique du Japon, avec une audience actuelle d'environ 27% des ménages, et qui distribuera nombre d'animes qui marqueront les esprits.

Mais ce qui marquera le marché du manga à tout jamais cette année, c'est l'ouverture par la société Neo Shobo de la première **Kashihonya** à Tokyo, ces fameuses et très lucratives librairies de prêts. Et c'est peu de le dire, car quatre ans plus tard on ne dénombra pas moins de 3000 succursales dans la seule capitale et 20'000 à 30'000 dans l'ensemble de l'archipel. Pour preuve que ce marché a réellement influencé la publication de mangas : aujourd'hui encore, les éditeurs de magazines ne se fient pas au nombre d'exemplaires vendus, mais plutôt au nombre de lecteurs, qui sont en moyenne quatre à cinq fois supérieurs.

Tezuka-sensei est placé en 1954 au sommet des dessinateurs avec un revenu annuel de 2,17 millions de Yens, ce qui équivaut à environ 26'000 francs suisses en 1960 (environ 2200 CHF par mois) et aujourd'hui à environ 18'600 francs suisses (1550 CHF par mois). Belle récompense pour un travail toujours aussi acharné. Ce qui ne l'empêcha pas de ne pas se reposer sur ses lauriers les années suivantes.

Tezuka quitte cette année sa chambre de la résidence **Tokiwa-sō**, deux ans seulement après son emménagement, et c'est le duo **Fujiko Fujio**, les auteurs du célèbre **Doraemon**, qui récupéreront les clefs de sa chambre.



Les années soixante sont surtout des années très productives pour l'animation japonaise. En 1960 sort le tout premier anime télévisé, ***Mitsu no Hanashi***, diffusé par la NHK, et qui compte trois segments de dix minutes.

Mais en 1961, la naissance de **Mushi Production**, la société de production d'anime d'Osamu Tezuka, annonce l'arrivée de quelque chose d'encore plus fort. Après deux ans de recherches de fonds, d'innovations et de travail acharnés, Tezuka sort enfin le 1^{er} janvier 1963 le tout premier anime hebdomadaire de 25 minutes, qui n'est autre que l'adaptation de son manga qui l'a rendu célèbre de par le monde, ***Astro Boy*** ! Et les 27,4% d'audience obtenus ce jour-là ne l'arrêteront toujours pas ! Un an plus tard, le 25 janvier, **Mushi Production** sort le tout premier épisode d'anime en couleurs ! Et c'est bien sûr avec Astro que Tezuka réussit cette nouvelle prouesse sur son 54^{ème} épisode, avec un taux d'audience de 40,3%. Une révolution technologique qui n'aurait été possible sans l'achat des droits de diffusion de la série par les Américains, qui la renomme ***Mighty Atom***.



Et cette collaboration avec l'Amérique ne s'arrêtera pas là. Presque un an plus tard, le 6 octobre 1965, Tezuka sort avec le soutien de la chaîne américaine NBC le premier anime entièrement en couleur, le ***Roi Léo***, qui sera composé de 54 épisodes et remportera un succès démentiel tant au Japon qu'en Amérique. Et l'histoire de ce manga avec l'Amérique ne s'arrêtera pas là... Cependant, ce sera rapidement le cas

pour Mushi Production. En effet, chaque production permet de rembourser les dettes de la précédente, mais en crée elle aussi de plus grosses.

En désaccord avec l'administration de sa propre société, Tezuka quittera son studio en 1971, qui fera faillite deux ans plus tard. Son nouveau but : se reconcentrer sur le manga qu'il n'avait pas abandonné pendant toutes ces années de production animée. Cependant, l'apparition du gekiga, un genre plus mature, sombre et réaliste, destiné aux « salarymen », l'ont fait passer en désuétude. Chose inconcevable pour un manga-ka né qui décide donc de se lancer dans ce genre lui aussi et produira nombre de références, comme *Black Jack*, l'histoire d'un médecin clandestin qui lui permet de renouer avec ses études de médecines.

Mais l'animation lui tenant trop à cœur, Tezuka bâtit sur les ruines de Mushi Productions son nouveau studio, **Tezuka Productions**, où il ne manquera pas de reconduire ses expérimentations animées. Tezuka avouera même : « *Si le manga est ma femme, l'animation est ma maîtresse.* »

Mais en 1989 arrive un événement qui surplombera la mort de l'empereur Hirohito le 7 janvier. Affaibli par un cancer de l'estomac, Tezuka se retrouve alité à l'hôpital. Ce qui ne l'empêche pas de continuer à dessiner une biographie de Beethoven. Mais cette fois-ci, la maladie l'emportera et Tezuka décède le 9 février 1989, à 60 ans, sur ces derniers mots qu'il échangera avec une infirmière lui ayant confisqué son matériel pour qu'il puisse se reposer : « *Laissez-moi encore travailler.* »

Sacré véritable Dieu du Manga, Tezuka laisse derrière lui plus de 700 volumes, un message humaniste, et surtout la grammaire fondamentale du manga moderne, comme le résume l'**Asahi Shinbun** paru le lendemain de sa mort : « *Les visiteurs étrangers ont souvent du mal à comprendre pourquoi les Japonais lisent autant de mangas. Une raison de la popularité de la bande dessinée dans notre pays est que le Japon eut Osamu Tezuka, là où d'autres nations n'eurent aucun équivalent. Sans le docteur Tezuka, l'explosion de la bande dessinée dans le Japon d'après-guerre eût été inconcevable.* »



Sources : Histoire(s) du manga moderne – Matthieu Pinon, Laurent Lefebvre – Ynnis Édition – 2015

Un siècle d'animation japonaise – Matthieu Pinon, Pjilippe Bunel – Ynnis Édition – 2017

Histoire du manga – Kary Poupée – Tallandier – 2014 – E-book

https://en.wikipedia.org/wiki/Instant_History

https://fr.wikipedia.org/wiki/Otogi_Manga_Calendar

https://fr.wikipedia.org/wiki/Osamu_Tezuka